



**BULLETIN D'INFORMATION ET DE LIAISON DES
RESISTANTS, PATRIOTES, EMPRISONNES A EYSSSES
BATAILLON F.F.FI. DEPORTE A EYSSSES**

Décembre 2003

(Assimilé à une Unité Combattante, arrêté du 28 avril 1990)

N° 227

Siège : 10 rue Leroux – 75116 Paris – Tél : 01 44 17 38 27 – CCP Paris 4764-82w –

Permanence : Tous les mercredis au siège de 10 h à 12 h et de 14 h à 16 h – e-mail : Eyssses@free.fr - site : bteyssses.free.fr

**1944 année cruciale
EYSSSES !
2004 année du souvenir**

1944 : Le 19 février, les résistants emprisonnés à la Centrale d'Eysses déclenchent une insurrection armée afin de rejoindre les maquis, poursuivre la lutte pour la libération de France ; un des nôtres est mortellement blessé ;

23 février : en représailles 12 de nos camarades sont condamnés à mort et fusillés par un peloton d'exécution français.

30 mai, Vichy livre l'ensemble du Bataillon F.F.I. d'EYSSSES aux S.S. pour être déporté à DACHAU où l'attend un nouveau combat dans l'enfer nazi.

2004 : Nous souvenir.

Dès à présent, chacun de nous est concerné.

Prenons nos dispositions pour être nombreux à

PARIS le jeudi 19 février à l'Arc de triomphe.

VILLENEUVE sur LOT, le dimanche 29 février assister aux différentes cérémonies qui s'y dérouleront.

En ce 60^{ème} anniversaire, notre leitmotiv est Fidélité.

Fidélité à nos luttes derrière les barreaux de la Centrale.

Fidélité à la mémoire de nos camarades : tous fusillés, morts en déportations ; ils ne sont pas morts en vain !

Leur être fidèle c'est transmettre la mémoire, défendre les droits humains, lutter contre l'antisémitisme, le racisme, les intégrismes, la xénophobie, la guerre, même préventive ! qui ne règle rien et dont sont victimes des populations civiles innocentes.

Restons vigilants pour construire un monde de Paix dont nos camarades rêvaient.

Faisons en sorte que ce rêve devienne une réalité.

André LALOU

PERPETUER LEUR MEMOIRE ET LEURS REVES

*"La mémoire est figée, le corps se défend,
la vie a repris, les souvenirs restent "*

Voici ce qu' écrivait EDMOND BRUN , (disparu cette année) il y a 10 ans .

Aujourd' hui , dans un MONDE où toutes les Valeurs pour lesquelles les Anciens d' EYSSSES se sont battues (Liberté , Droits de l' Homme, Paix) sont mises à mal. Nous avons plus que jamais " un devoir de MEMOIRE " Nous sommes les héritiers de ceux qui ont refusé de livrer notre planète à des mains pleines de haine , qui ont combattu la cruauté. .

Héritage redoutable , difficile à assumer , les tâches sont énormes :

- Faire connaître leur histoire MAIS aussi combattre , s' engager fermement contre toute forme de xénophobie , d' intégrisme politique ou religieux .

La PAIX , le BONHEUR pour tous c' est ce dont rêvait nos Anciens d' Eysses .

Oeuvrons pour que cette nouvelle Année 2004 ouvre une brèche vers cet horizon de

Bonheur et de liberté pour tous les hommes de notre planète.

MEILLEURS VŒUX A VOUS TOUS et A VOTRE FAMILLE

**LYSIANE
GASPARETTO**

Sommaire :

- Au bureau National
- Février 2004 à Paris et à Eysses
- Noël 1944 à Allach !

Nos peines

Paul FARRANDO décédé le 27/04/2003. Réfractaire au S.T.O, rejoignait début 43 un maquis dans l'Ariège attaqué par les G.M.R ; interné à Foix, Toulouse, Eysses (823), déporté à Dachau-Allach (73.428) . Titulaire de la Croix du C.N.R, de la médaille militaire – Chevalier de la légion d'Honneur
Président de l'A.D.I.A.R.P de la Haute-Garonne, membre du Comité National de la F.N.D.I.R.P.

Raoul GAUTIER, 99 ans, de Ferrières d'Aunis, Charente-Maritime, Chevalier de la Légion d'Honneur, médaille militaire, croix de guerre avec palme (Cherche-Midi, Compiègnes, Sachsenhausen.)

Mme France LETORT, décédée à Compiègnes épouse de Marcel (Amiens, Eysses : préau 3 – 2775.) ; Dachau-Allach (73.672)

Lucien LESNE, Compiègnes, Eysses (préau 3 – 2777) Allach 73670

Nos chaleureux sentiments de sympathie aux proches des disparus !

Erratum : Dans la liste des disparus, il fallait lire **Lucien SUDE** et non **Robert** dans le précédent bulletin. Nos excuses à **Robert** son frère, ancien d'Eysses et à l'ensemble de nos lecteurs.

Nos joies

- On nous annonce la naissance à la Rochelle – au foyer d'Elsa et Michel – d'Emilie ; arrière petite fille de **Raymond Prunières** et de **Jean Matifas**.

- A la Rochelle encore - au foyer d'Angélique et Emmanuel – de Lucie, Amandine, arrière petite fille de Jean Matifas.

Nos félicitations aux parents et grands parents et longue vie aux bébés

L'avis du Trésorier

Notre dernier bulletin (n°226) nous a informé des augmentations prises lors de l'A.G. du samedi 18/10/03 :

- L'augmentation, très raisonnable, des cotisations, qui n'avaient pas changé depuis de nombreuses années.

-Le regroupement en une seule Association nationale pour la mémoire des Résistants et Patriotes emprisonnés à Eysses, au lieu des actuelles, ce qui nous permettra de concentrer nos forces et de créer notamment des organisations de travail susceptibles de fonctionner normalement (ce qui n'est pas le cas actuellement du fait de l'absentéisme des camarades, souffrant d'une maladie très naturelle : l'âge.

D'après le décompte que je viens d'effectuer, cette nouvelle Association disposerait des possibilités humaines suivantes :

Amis	109
Jeunes	184 membres de l'Association pour la Mémoire
Enfants	96 inscrits comme tels à l'Amicale depuis des années
Veuves	157
Familles	48 frères, sœurs, beaux-frères etc....
Déportés	176
Internés	18

Soit **788** personnes attachées à notre Association susceptibles d'apporter leur contribution. Il s'agit d'aider au fonctionnement de l'Amicale, à la réalisation de ses projets, particulièrement à la sortie du livre sur les martyrs des 19 et 23 février 44 il faut aussi parler gros sous.

Distinctions

- Le Président de l'Amicale de Dachau et du Comité International de Dachau, le général de Corps d'Armée **André Delpéch** a été élevé à la dignité de grand officier de la Légion d'Honneur. Les anciens d'Eysses – de Dachau expriment leur fierté de voir honoré leur Président. Ils lui adressent leurs sincères félicitations.

- Le 11 octobre 2003, la municipalité de St Alvère a accueilli le « Groupe Mireille » Premier maquis A.S de Dordogne avec beaucoup de chaleur pour célébrer le 60^{ème} Anniversaire de ce dernier. On a évoqué le souvenir de **Mr Larrue**, de la famille **Ganville** et évoqué bien sûr **Marc alias Mireille**.

Au cours du vin d'honneur, **J.Langevin** a remis à **J.Ringeval** la médaille de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Cette journée fut une réussite. Une centaine de personnes entouraient les élus locaux au Monument aux Morts pour fêter la distinction reçue par St Alvère pour son action dans la Résistance, le 60^{ème} anniversaire de la création du 1^{er} Maquis A.S. et la Légion d'Honneur de Jean. Le devoir de Mémoire s'y est manifesté.

L'expérience montre qu'on ne fait jamais appel en vain aux camarades et amis (es) d'Eysses. Je suis persuadé qu'aujourd'hui il en sera encore ainsi pour le 60^{ème} anniversaire, avec ses Cérémonies du Souvenir, l'Inauguration du Monument Mémorial et l'édition de notre livre sur nos martyrs, réalisé par nos « jeunes » **Michel Lautissier**, **Corinne Jaladieu** et **Fabien Garrido** qui accomplissent un effort remarquable, tant sur le plan biographique, les recherches auprès des familles avec qui, pour certaines, le contact était rompu ou l'approche trop douloureuse, que sur le plan historique ; c'est un livre que chacun d'entre nous voudra posséder et que nous aurons envie de remettre aux Lauréats de la Déportation.

Jean Ringeval

Le radis noir nouvelle réelle et vécue

Noël 1944 à Allach !

Depuis quelques jours les esprits s'échauffaient parmi les Français. Noël approchait. Les conversations étaient toutes axées sur les Noëls passés en famille au temps où notre France était libre. Pour certains d'entre nous, c'était le premier, le second, le troisième, le quatrième et, plus rare, le cinquième Noël passé derrière les barreaux...

...Nous étions ces français qui n'avaient pas accepté la défaite de notre pays. Nous avons opposé à l'envahisseur notre Résistance et cela nous avait valu d'être arrêtés. Particulièrement nous venions de la centrale d'Eysses dans le Lot et Garonne où notre révolte avait été écrasée par les forces de répression.

Après quelque temps passé à Dachau, on nous avait transférés au camp d'Allach, un commando parmi tant d'autres. Les conditions d'existence horribles, au bout de quelques temps, avaient eu raison de bon nombre d'entre nous. Pour ceux qui avaient encore un peu de force, ce Noël 1944 prenait des allures exceptionnelles. Nous évoquions nos foyers, nos familles, la douce chaleur humaine et surtout les préparatifs qui précédaient cette grande fête avec les nombreux achats dans les magasins aux vitrines féeriques, le sapin de Noël avec toutes ses guirlandes, ses petites lumières et les friandises attachées à ses branches, le repas traditionnel du réveillon, puis les cadeaux mutuels et les jouets distribués aux enfants dont les yeux brillaient de joie.

Nous étions, mes camarades et moi, dans le boc 13 (on dit que c'est un chiffre qui porte bonheur, mais cela n'était pas le cas, car le chef de bloc était féroce comme une bête sauvage). Quelques lampes électriques éclairaient cette grande baraque en bois et on avait installé des couronnes de verdure autour de ces points lumineux. (C'est paraît-il la coutume allemande). Pour nous ces couronnes avaient plutôt un air sinistre car elles signifiaient, sans doute, notre disparition à brève échéance !

Le 24 décembre était une journée comme les autres. Nous rentrions du travail hors du camp, harassés, transis de froid par la longue route enneigée faite à pieds, environ 3 kms. Le scénario habituel se déroulait. En rangs, pour nous compter et distribution de notre maigre ration de pain avec un petit bout de margarine, sus-sitôt avalée.

Dans quelques heures, il serait minuit, l'heure de la Nativité, l'heure de la fête pour les hommes libres. Pour nous c'était le désespoir de cette vie humaine.

En plus du pain et de la margarine, on avait donné à chacun de nous, un énorme radis noir (variété spécifique à ce pays sans doute ?) dont la saveur était piquante et acide et dont l'effet était identique à la moutarde. Cela nous donnait la larme à l'œil et pour bon nombre d'entre nous de véritables larmes ! Après quelques bouchées, il fallait se rendre à l'évidence, ce radis était indigeste.

Cette nuit là, en songeant à nos familles, à notre pays, à notre pauvre sort, je crois bien que nous avons pleuré réellement ! C'était comme un soulagement. Nous nous regardions mutuellement avec surprise et émotion. Ce fameux radis, auteur involontaire de nos larmes nous permettait de nous excuser de cette courte faiblesse.

Le lendemain, à 4 heures du matin en rangs serrés sur la place d'appel du camp, dans le froid intense, dans l'attente du départ au travail forcé, ce 25 décembre 1944 - ce jour de Noël - était encore plus affreux qu'à l'ordinaire.

Jean CANALE Déporté Résistant

recherches

Serait-il possible d'avoir des photocopies de documents originaux concernant l'ensemble de la Détection de mon père à la Centrale d'Eysses ? - Voici ses coordonnées **BLAFFA Marcel** né le 24/06/1908 (Eysses 3269 ; Dachau ; 73.103). je suis son fils **Mr BLAFFA Bernard** né le 9/04/1943, j'habite 9 allée Ravel 95470 - Fosses - Tél : 01 34 72 22

Mr **Jean SIRCIUS** , 6 rue André Ferrer - 66.190 - Collioure - serait heureux de recevoir des informations sur son grand ami de jeunesse **Boris FRENKEL** né le 2 février 1922 à Paris, Résistant condamné à 20 ans de T.F. emprisonné à la Centrale d'Eysses (826) déporté à Dachau (73472) décédé à Gusen (Mauthausen) en mars 1945.

Vichy, pas mort !....

Notre camarade **Lucien THAYE** a représenté fin septembre 2003, à Compiègne l'Amicale au 28^e Congrès de l'Association **BUCHENVALD - DORA**, au cours duquel a été présenté le projet de « Mémorial de la Déportation » devant être installé sur le site de l'Ancien Camp.

Il nous informe que les 200 présents ont dû se serrer dans 2 salles si exigües , si mal adaptées, si mal sonorisées que le journal local a été amené s'adressant à la Municipalité, à titrer un article « Les déportés mériteraient un meilleur accueil » !

Le conseil municipal avait osé donner le nom de A.Carrel, théoricien de l'eugénisme, prônant l'élimination par des « gaz appropriés » de ceux considérés comme dégénérés, collaborateur du régime Pétainiste, à une rue longeant le camp. Se heurtant à une vive opposition, le sénateur-maire P.Marini a annoncé au Congrès sa décision de la débaptiser ! Mais le 16 octobre suivant, le même sénateur-maire et la majorité du C.M. décidaient de donner le nom de A.Carrel à une autre voie de la Commune !

Comme les autres déportés et victimes du fascisme, les anciens d'Eysses - ex « locataires » du Camp de Compiègne début juin 1944 - considèrent cette décision comme une insulte à ceux qui sont morts victimes des thèses de Carrel et expriment leur profonde indignation. Elle doit être annulée !

Erratum :« Le père Bavay » dont il est question dans notre précédent bulletin était le père de Louis. Lui aussi se prénommaient Louis, évadé de St Paul des Eyjaux emprisonné à Limoges et à Eysses, décédé à Buchenwald. Absent du « mémorial » il était aussi des nôtres nous nous excusons d'avoir omis de le signaler.

Association déclarée à la préfecture de Police s/n 7246
Directeur de la publication : André LALOU

Dépôt légal : commission paritaire n°1944-D-73
Réalisation : Présence Graphique HREN Consulting
Tél : 06 74 05 14 44 www.hren-consulting.com